

Balade narrative remonte les temps, rencontre les gens

Xavier Lemaitre

Samedi 17 mai 2025, Nuit européenne des musées, musée d'Archéologie nationale, Domaine national du château de Saint-Germain-en-Laye.

Le MAN ne se visite pas, on l'écoute comme on l'habite. Ici tout murmure à la mémoire, tout décrypte les probabilités à venir. Le présent de cette soirée remonte des temps révolus et rencontre des gens remarquables.

Arrivé presque par hasard, comme un chien dans un jeu de quilles, à l'intérieur de la bibliothèque historique, je découvre ou plutôt redécouvre cette haute salle lambrissée, tapissée de solides bibliothèques en bois massif. Face à une longue table rectangulaire prolongée d'une ronde plus petite, officie l'écrivain Mathieu Simonet éveilleur de souvenirs, déclencheur de mots.

Un trio canadien chante littéralement les anecdotes survenues lors de leur visite du musée.

Avec humour, un homme dynamique relate les questions embarrassées et embarrassantes d'un visiteur dégarni, corpulent et fort inopportun. Sa logorrhée confuse et péremptoire fut agaçante, mais notre narrateur en brosse un portrait enlevé.

Deux jeunes et belles personnes évoquent les rencontres amicales au jardin et les récits historiques de la cour.

Mon regard glisse sur les trumeaux armoriés de couronnes royales ou impériales, de mitres ecclésiastiques et de lambris fleurdelisés. De hautes fenêtres à petits losanges colorés ou non de jaune, cet élégant plafond gris et blanc ouvragé de rinceaux relèvent la solennité de la pièce. Mais je suis particulièrement impressionné par le mobilier dont j'ai soudain le souvenir précis d'extraordinaires écrins, lors d'un travail de recherche en Histoire et littérature entrepris il y a un demi-siècle. Probablement amusé par la naïveté de ma requête, le conservateur diplômé de l'École des Chartes avait accepté de me recevoir tout en regrettant que le château soit moins documenté que les autres domaines royaux.

Ce soir mon attention est attirée par deux bustes (dont un d'Émile Bernard ?) : malgré leurs postures hiératiques près des fenêtres, ils semblent inexorablement attirés par la contemplation de la chatoyante cour renaissance, comme deux jeunes cancre épris de liberté.

Ce soir de mai, je fais l'étrange découverte d'un site familier, une très vieille connaissance dont j'avais oublié l'existence, mais pas l'essence.